

C'est en effet de la sorte que clama toute la population d'abord quand, au cours de la guerre de 1870/71 et en prenant prétexte de l'envoi d'un train d'approvisionnement à destination de la forteresse de Thionville, une partie de la presse allemande se prononça pour l'annexion du Grand-Duché, puis lorsque, par la Paix de Francfort, le Reich réclama nos chemins de fer. « En vain, écrit Eyschen, la Chambre et le gouvernement résistèrent. Les luttes intestines qui éclatèrent à cette occasion et qui durèrent presque deux ans, tinrent en éveil l'émoi de la population — et c'est à cette circonstance qu'il faut en partie attribuer le fait que la dernière variante du *Feierwon* gagna du terrain. »

Non sans mélancolie Eyschen relève le fait que lors de la visite des souverains en mai 1883 le « *Feierwon* » avait subi une éclipse en faveur de la « *Hémecht* », fait qui aurait péniblement surpris Michel Lentz lui-même.

Et s'il avoue avoir l'intention de « se lever et de se découvrir chaque fois que le peuple entonne ce chant plein de confiance en Dieu et d'amour de la liberté, ce choral plein d'élévation où s'unissent d'une façon merveilleuse la musique (de ZINNEN) et la poésie, » Eyschen, à la veille de l'inauguration de la statue de Guillaume II, engage ses compatriotes à chanter à cette occasion les deux hymnes de Lentz « fraternellement unis et égaux en droit. »

Après la mort de Michel LENTZ le 7. 9. 1893, Paul Eyschen eut le geste de faire recouvrir la dépouille du poète national du drapeau qui se trouvait à la Chambre des députés.

Dans son discours funèbre, le ministre d'Etat fit ressortir de la façon suivante les mérites du défunt, dont on a le droit de ne pas toujours apprécier le sentimentalisme quant au fond : « *Mir danken em och fir dât Steck Arbecht vu 50 Joer, we' hien, ewe' den Dicks, un onser harder Sprôch gehummert huôt a gefeilt, fir draus en eiserne Réf ze schmieden em d'Letzeburger Vollek. Haut ass ons Sprôch, zenter ass se geschriewe get a gedrekt, dât Band, wât d'Letzeburger och fir d'Zuôkonft zesummen hält. Arem a Reich hei am Land, an och all de' dobaussen, de' zu Pareiss schaffen a sangen an hire Mansardskimmercher an de' do schaffen a sangen an de Farmen an Nord-Amerika.* »

En 1903 Eyschen eut la singulière idée de faire ériger un monument commun à DICKS et LENTZ. C'était, aux yeux de Batty Weber et d'autres, pêcher contre la mémoire des deux poètes que de les représenter ensemble, eux qui s'étaient toujours différenciés du tout au tout et dans la vie privée et dans leurs conceptions.

Cela n'empêche que le ministre d'Etat trouva de belles paroles lors de l'inauguration du monument, le 11. 10. 1903.

« *Reich wore mer net, 't ass jo och de Reichtum net, den d'Glëck bedeit. Reich, soe mer och, ass net ons Sprôch, zumol net an de Wirder. Ma 't ass e gudde gesonde Familjekascht fir Birger a Bauer ; wien et extra wëllt man, de muss alt bei de Noper le'ne gon. Ma reich ass*